



L'électricité : importante les soirs d'hiver ou pour certaines opérations.

Le parcours

Foin de liberté totale, on est là, même dans la décontraction, pour produire. La clôture devient de ce fait un élément déterminant de la sécurité du poulailler. Elle doit pouvoir interdire l'intrusion des prédateurs, mais aussi empêcher vos volailles d'aller batifoler là où elles ne sont pas désirées.

Prévoyez un grillage de 1,50 m de hauteur, 2 m étant l'idéal. Quel qu'en soit le type, il doit être bien tendu et très jointif au sol. Pour éviter que les volailles ne sortent bien sûr, mais aussi pour éviter que des intrus ne rentrent.

Si la surface du parcours n'est pas trop grande et que vous pouvez vérifier régulièrement la qualité de sa jonction au sol, point n'est besoin de l'enterrer, ce qui est fastidieux. Par contre, il faudra bien niveler le sol au passage du grillage.

Pour les clôtures, les grillages soudés et les grillages à mailles torsadées sont les meilleurs. Il en existe de toutes sortes. Préférez les maillages les plus étroits, tant en largeur qu'en hauteur. Les poules et poulets ne pourront pas sortir et seuls les prédateurs les plus petits conserveront une chance de pouvoir pénétrer.



Une clôture bien jointive au niveau du sol (certainement enterrée).

Les pondoirs

Si votre local se prête à une séparation des pièces, il est préférable que les pondoirs soient situés dans un endroit calme. Plus ils sont retirés, plus la poule s'y sent tranquille et en sécurité, et moins elle sera tentée d'aller pondre ailleurs. On prévoit généralement un pondoir pour trois poules avec des cotes de 30 à 35 cm de côté. Vous pouvez le réaliser avec toutes sortes de matériaux, peu importe, du moment qu'il est confortable, facile à réaliser et à nettoyer. Vous y déposerez une litière, de même nature que sous les perchoirs, qui sera à changer chaque semaine pour éviter le parasitisme.

Les trappes

La présence de trappes dans le local permettant la circulation des volailles d'un volume à un autre ou du poulailler vers l'extérieur peut s'avérer très utile pour isoler momentanément des sujets ou intervenir pour un soin. Et puis, chose importante, cela ajoute une touche de charme.



Les pondoirs accessibles de l'extérieur sont très pratiques. Ici, une petite extension avec un toit à soulever donne accès aux œufs.

Les mangeoires

L'objectif premier d'une mangeoire est bien sûr de permettre à vos volailles de se nourrir. Mais en second lieu, il faut tenir compte de sa capacité à contenir le gaspillage en évitant que les grains ne tombent sur le sol et aussi à empêcher que souris et rats ne viennent se servir au même buffet.

La mangeoire qui réunit toutes ces conditions est un peu l'Arlésienne. C'est pourtant vers celle-là qu'il faut tendre afin de limiter le gaspillage des grains.

Les mangeoires peuvent être disposées à l'intérieur ou à l'extérieur du local. À l'extérieur, placez plutôt des mangeoires avec protection du grain contre la pluie.

La mangeoire maison

Récupérez un grand seau avec couvercle, de 20 à 50 litres. On en trouve soit chez les peintres en bâtiment, soit à la piscine la plus proche où ils servent de contenants aux produits de traitement de l'eau. À dix centimètres (environ) de sa base, on ouvre des fenêtres par lesquelles vos poulets / poulettes viendront se restaurer. Le couvercle est très utile. Ne pas la remplir au-delà de 8 cm, soit 2 cm en dessous de la base des fenêtres.

Compétition à l'auge

Si vous avez plus de dix volailles, multipliez les points d'alimentation sur le parcours, cela évitera la compétition à l'auge, vos volailles n'en profiteront que mieux.



Après traçage, découpe des fenêtres à la scie sauteuse.



Cette mangeoire maison est très performante en termes de contenance et de gaspillage.

Les outils de base

Le peson

À ressort, il est très joli mais guère précis. Électronique, il est un peu cher. Il sert, par la pesée des volailles, à bien doser les médicaments, surtout allopathiques, celles-ci étant la plupart du temps précisées en kg de poids vif. La tête en bas, les pattes attachées à une ficelle accrochée au crochet du peson et poulette en saura bientôt plus sur l'évolution de son régime en cours.

Des seringues

Voilà un instrument très utile dans la trousse à outils de l'éleveur. Il est intéressant de disposer de plusieurs contenances, de deux à dix centilitres. On leur trouve deux types d'utilisation :

► Doser certaines médications, ce qui n'est pas toujours facile dès qu'on parle de millilitres.

► Administrer certaines potions voire, tout simplement, faire boire des volailles malades.

Des aiguilles

Il ne s'agit pas de celles de la seringue, mais de vulgaires aiguilles à coudre, et si possible, d'aiguilles à cuir. En effet, si vous devez conduire un élevage, même et surtout petit, avec un coq, il arrivera inmanquablement que certaines poules se fassent déchirer le dos par leur amant trop empressé - voire un tantinet brutal. Dans ce cas, nettoyez la plaie à la Bétadine et recousez la peau avec un fil de coton préalablement passé au même désinfectant. Vous aurez la surprise de voir votre volaille plutôt docile pendant l'opération, celle-ci n'étant pas particulièrement douloureuse. Mettez votre animal en quarantaine le temps de sa convalescence. Enlevez le fil, si vous le pouvez, après guérison.



Tableau d'alimentation des volailles

Aliments énergétiques (70 % de la ration)		Forme dans la ration	Maximum recommandé dans la ration
Céréales	maïs	grain concassé	40 %
	millet	grain entier	30 %
	blé		20 %
	sorgo		15 %
	orge		10 %
	avoine		5 %
	seigle		5 %
	triticale		5 %
Autres aliments	pommes de terre	cuites	20 %
	orties	broyées	à volonté
Aliments protéinés (30 % de la ration)		Forme dans la ration	Maximum recommandé dans la ration
Légumineuses	pois	grain concassé	10 %
	lupin	grain entier	5 %
	féverole	grain concassé	5 %
Oléagineux	soja	tourteau	40 %
	lin		15 %
	tournesol, colza		10 %*
	tournesol, lin, colza	grain entier	10 %*
	soja	grain concassé	10 %

* chacun

Les maladies, leurs soins et leurs préventions

La plupart du temps, vous achetez les maladies de votre élevage. Celles-ci arrivent en effet sur le dos des volailles que vous venez de vous procurer. Sur le marché, on vous promettra qu'elles sont vaccinées, ce qui ne veut rien dire, car dans ce cas, elles le sont presque toujours pour une seule maladie, de Marek en général, et c'est tout. Alors, si vous souhaitez conduire votre élevage en bio, mieux vaut pratiquer la quarantaine pour les nouveaux venus et prendre le temps de choisir un élevage de bonne réputation pour vos achats.

► La pharmacopée bio ne bénéficie pas de suffisamment d'études qui permettraient de mieux connaître les effets des produits et leur degré d'innocuité sur l'environnement.

Par défaut, on se transmet des recettes plus ou moins efficaces. On s'accorde généralement sur le fait que les médecines curatives sont moins performantes avec des produits naturels qu'avec des produits de synthèse. Aussi importe-t-il en élevage familial et bio de **concentrer son action sur la prévention et la vigilance.**

► Si vous respectez toutes les préconisations en termes de **prévention** (locaux et espace adaptés, alimentation variée et équilibrée, lutte contre les prédateurs, hygiène surveillée, anticipation...) vous aurez déjà mis beaucoup de chances de votre côté et ne devriez rencontrer aucune de ces maladies dont l'angoissante liste peuple les recueils d'élevage, comme autant d'histoires d'épouvante. Maladies de Marek, de Newcastle, de Gumboro, leucose, pasteurellose, etc. vous resteront très probablement inconnues.

► **Quelques affections bénignes et plus courantes**, la plupart du temps faciles à repérer et à soigner, risquent malgré tout de se produire de temps à autre. Rien de plus normal. Toutefois, si l'une de ces pathologies devait s'installer avec récurrence, il conviendrait d'en rechercher les causes dans l'environnement ou dans le mode d'élevage afin d'y remédier. Le succès du soin dépendra de la célérité de l'intervention, donc de la rapidité à établir un diagnostic, ce qui sous-entend de bien surveiller son élevage pour y repérer la moindre anomalie. **Une poule malade s'identifie assez vite** : sa ponte baisse, ses plumes s'ébouriffent, elle prend une attitude prostrée et fait le dos rond. N'attendez pas toutefois que ces symptômes soient tous présents et bien installés. Certaines affections, dues aux parasites externes notamment, se repèrent par un examen régulier.

Pas joli joli ce coq cou nu. Le sol trahit un nettoyage trop peu fréquent, des maladies sont à craindre.

